

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 97

LA SITUATION

Le discours Wilson tient toujours l'affiche. Le ton conciliant du Président américain n'empêche pas les Yankees de préparer fiévreusement la guerre. — La crise intérieure de l'Allemagne est grave. Plus que jamais le temps travaille pour nous.

La presse s'occupe toujours du message de M. Wilson et des discours présidentiels. C'est le sujet tout indiqué au moment où la température interdit, sur les fronts, une action sérieuse.

Certains journaux paraissent surpris des « concessions » que feraient, à nos ennemis, le Président américain. C'est, à notre avis, un étonnement injustifié. M. Wilson veut une solution définitive ; il estime qu'il est de son devoir d'éclairer le peuple allemand. Il ne s'adresse donc pas aux dirigeants responsables de la guerre, il veut atteindre la masse des impériaux pour les obliger à envisager sagement la situation : « Nous ne sommes pas jaloux de la grandeur de l'Allemagne.... Nous ne voudrions ni élever, ni entraver en aucune façon son influence et sa puissance légitimes. » Toute la pensée du président yankee réside dans ce qualificatif *légitime*. Personne n'a jamais songé, dans le passé, à contrarier les désirs des Germains lorsque ces désirs, *légitimes*, ne portaient aucune atteinte aux droits du voisin. Ce qui est intolérable, c'est que les *pangermanistes* estimant que les droits allemands priment tout, les Barbares peuvent impunément menacer et opprimer les nations européennes. Ce qui est intolérable, c'est cette mentalité boche qui prétend placer l'Allemagne au-dessus de tout.

Le peuple allemand, s'il a les moyens de connaître dans toutes ses précisions les conditions possibles d'une paix sincère, exposées par M. Wilson, sera amené à apprécier les actes coupables des agresseurs. Ce jour-là, le peuple tournera sa colère contre les pangermanistes et les chefs militaires qui répondent à un message de paix par des cris de guerre.

Ce moment n'est point venu. La nation allemande empoisonnée par les gaz asphyxiants, répandus par la caserne militariste, n'a pas encore la liberté d'esprit nécessaire pour juger ses diri-

geants. Il convient donc d'intensifier nos préparatifs pour assurer le châtiement des responsables de l'abominable agression.

Et c'est précisément la conclusion de M. Wilson. Il n'a vu « aucune bonne raison pour ne pas répondre avec la plus grande netteté » au programme germanique. Mais cette réponse faite, à l'intention du peuple qui est un simple instrument et dont la responsabilité est par suite atténuée, il entend ne laisser aucune illusion aux austro-allemands.

M. Wilson, écrivent les *Débats*, « ne compte nullement sur la persuasion pour amener à composition les Ludendorff et les Westarp. Seulement il ne veut pas laisser ces doctrinaires de la violence empoisonner librement l'opinion publique. D'ailleurs, il est sûr que sa parole sera entendue et commentée dans toute l'Europe centrale et qu'elle fera réfléchir les populations souffrant depuis trois ans d'une politique criminelle. »

Quoi qu'il en soit, il n'y a plus d'autre solution que d'assurer le triomphe du Droit par la Force. Et pour cela, les Américains tiennent à être, avec de puissantes armées, aux côtés des Alliés.

La victoire seule « délivrera le monde de la menace d'une vaste organisation militaire dirigée par un gouvernement irresponsable. »

L'Allemagne le comprend bien et c'est ce qui explique la gravité de la crise intérieure du pays. Il est certain que la discorde est complète entre les conseillers de l'empereur.

Il est évident, écrit le *Vorwärts*, que nous trouvons une fois de plus en présence d'un conflit entre les conseillers militaires et les conseillers politiques de l'empereur, ce qui revient à dire que c'est encore la fameuse camarilla militaire qui est toute puissance à la cour de Berlin et qui exerce cette fois encore sur le kaiser, qu'une demande qu'à l'écouter, sa pernicieuse influence.

La « camarilla militaire » s'efforce d'obtenir du Kaiser qu'il signe uniquement, avec les Russes, une paix qui accorderait à l'Allemagne de formidables avantages. Et le peuple qui, en Germanie comme en Autriche, voudrait la paix, voit dans ces agissements un grave danger.

C'est ce que dit un peu brutalement le *Journal ouvrier de Vienne* :

Il est indéniable qu'il y a à Berlin des gens dont les manifestations commencent à devenir dangereuses pour la paix. Les pangermanistes se sont de nouveau mis en mouvement. Dès que les empires du centre eurent fait savoir, à Brest-Litowsk, qu'ils étaient d'accord à conclure une paix sans

annexion violente, que voilà tout l'état-major parti à faire un vacarme du diable.

Il y a là une situation alarmante qui doit faire réfléchir ceux qui travaillent en vue de la paix, et le comte Czernin en particulier, conclut le journal officiel du parti socialiste autrichien.

Un autre organe autrichien, l'*Arbeiter Zeitung*, consacre un article fulminant à l'impérialisme allemand. La feuille austro-boche dit nettement que si le monde entier est en guerre contre les empires centraux ce n'est pas la faute de l'Angleterre, comme on l'insinue en Allemagne, mais bien celle de l'impérialisme allemand. Il est même symptomatique que la censure de Vienne autorise des affirmations comme la suivante :

Les pangermanistes ont tout fait pendant cette guerre pour exciter les peuples contre les empires centraux. Ils ont représenté la violation de la Belgique comme une chose toute naturelle, ils ont ri des victimes des zeppelins à Londres ; il ont ri des malheureux torpillés et préconisé toutes les cruautés contre la population civile ; et après tout cela, après avoir poussé tout le monde dans la guerre contre les empires centraux, ils ont demandé la paix de la victoire. Mais nous n'avons aucun besoin des conquêtes des pangermanistes, nous voulons des conquêtes morales, et c'est aujourd'hui le moment de faire ces conquêtes et de démontrer au monde que les pangermanistes n'ont pas le droit de parler comme les représentants des peuples allemand et autrichien.

Le morceau est cruel pour les pangermanistes boches !..

Au même moment, on nous annonce qu'une ligue vient de se créer en Turquie pour pousser les dirigeants à la paix avant que la ruine totale de l'empire ne soit consommée.

En résumé, tandis que chez les Alliés il y a unanimité pour poursuivre la guerre jusqu'à la victoire nécessaire, il se crée chez nos ennemis deux partis bien distincts. Le parti gouvernemental qui ferme obstinément les yeux à la réalité et qui ne veut pas voir l'abîme vers lequel il pousse les empires centraux et le parti qui est las de la guerre et qui en souhaite la fin dans le plus bref délai possible.

« En six mois, écrit l'*Œuvre*, la lutte irréductible entre les deux tendances aura renvoyé deux chanceliers et en menace un troisième. Après 41 mois de guerre, ces changements-là, quoi qu'on dise, sont symptomatiques. Et ce ne sont pas les rodomontades d'une certaine presse d'outre-Rhin qui feront changer d'avis ceux qui veulent tenir compte des faits. »

Laissons marcher les événements, le temps travaille pour nous. A. C.

Pour le 20!

« La Weser Zeitung » publie un télégramme de Vienne disant que les milieux officiels austro-hongrois croient qu'un résultat décisif des négociations de Brest-Litovsk interviendra vers le 20 janvier.

Les Suisses réduits à 200 grammes de pain

Des motifs impérieux obligent le gouvernement fédéral suisse à réduire à 200 grammes, à dater du 1^{er} février, la ration de pain de chaque habitant.

90 millions de boisseaux de blé pour l'Europe

En raison de la situation alimentaire en Europe, le gouvernement américain prend des mesures pour envoyer un supplément de 90 millions de boisseaux de froment, et cela malgré le fait que l'exportation normale a été déjà expédiée vers la mi-décembre.

On demandera au peuple américain de pratiquer l'économie pour pouvoir combler le déficit creusé par l'envoi de ces 90 millions de boisseaux.

Les Yankees ont des sous-marins

M. Padgett, président du Comité naval de la Chambre des représentants, a déclaré que depuis l'année dernière la flotte sous-marine américaine était devenue au moins égale, sinon supérieure, à celle des Allemands.

Le presse boche insulte Wilson

La « Gazette Populaire » de Cologne refuse d'imprimer le texte complet du discours de M. Wilson :

« Nous estimons, dit-elle, qu'il est du devoir de la presse allemande de publier fidèlement toute parole prononcée et écrite par cet individu infatué (sic), sauf lorsque les intérêts allemands sont en jeu. Notre refus d'aujourd'hui est d'autant plus justifié que le dernier message de Wilson contient des insolences et des insinuations qui n'ont pas la moindre valeur. »

Kalédine président de la République du Don

Une dépêche de Rostov sur le Don apprend que la proclamation de la République indépendante de la région du Don aura lieu ces jours-ci. Le Cabinet sera probablement ainsi constitué :

Ministre, président et guerre, général Kalédine ; justice, M. Selser ; instruction publique, M. Agejef ; commerce, M. Paramonof ; contrôleur d'Etat, M. Bogajevski.

La crise alimentaire en Russie

Le directeur du ravitaillement russe, M. Gronian, a soumis à la fraction maximaliste de la Constituante un rapport d'où il ressort que la crise des denrées aboutira dans quelques semaines à une véritable catastrophe. Le trafic entre Moscou et le Sud est complètement interrompu depuis le 29 décembre.

Sur le front Italien

A l'ouest de Cavazuccherina, une efficace concentration de feux opérée par nos bombardiers, a obligé l'adversaire à évacuer

quelques éléments de tranchée. Le détachement ennemi pris, pendant sa retraite, sous le feu nourri de nos fusils et de nos mitrailleuses, a subi des pertes sensibles.

Trois avions ennemis ont été abattus, dont un par les aviateurs anglais.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 janvier 1918

M. Pasqual, député du Nord, développe son interpellation sur les prisonniers de guerre. Il dit que si les résultats obtenus en vue du rapatriement des prisonniers sont satisfaisants, ils sont insuffisants.

M. Ignace promet, au nom du Gouvernement, de hâter les différents accords avec les puissances ennemies en faveur des prisonniers pour qu'un traitement égal leur soit appliqué.

M. Mayeras, interpelle sur la politique diplomatique, la conduite de la guerre, les buts de guerre du Gouvernement français.

MM. Cornudet, Albert Thomas, Cachin prennent part à la discussion. M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, répond aux interpellateurs.

M. Pichon déclare que l'entente est complète entre les Alliés sur la conduite diplomatique de la guerre et sur les buts de paix. S'expliquant sur le refus des passeports pour Stockholm, M. Pichon dit que le Gouvernement maximaliste n'est reconnu par aucun allié. On ne peut avoir confiance dans un Gouvernement qui n'a même pas la ressource de dire qu'il s'appuie sur la volonté de la nation.

Après une intervention de M. Renaudel, la Chambre adopte un ordre du jour de confiance dans le Gouvernement par 377 voix contre 113.

Chronique locale

APPEL A LA POPULATION

Des conditions climatiques défavorables et le manque de main d'œuvre pour la culture, n'ont permis d'obtenir, en 1917, non seulement dans le Lot et la France entière, mais encore dans le monde entier, qu'une récolte de blé et des diverses céréales panifiables bien inférieure aux besoins des populations.

Il est donc matériellement impossible au Gouvernement d'importer toutes les quantités énormes qui seraient nécessaires si la consommation du pain se poursuivait comme en temps normal.

La gravité de la situation exige des mesures exceptionnelles : des restrictions s'imposent. Celles qu'a prescrites le décret du 30 novembre 1917, vont entrer prochainement en application.

Mais, dès à présent, l'intérêt général commande à chacun de consentir volontairement l'accomplissement d'un devoir de solidarité ; chacun doit, immédiatement, réduire sa commande à son boulanger dans la proportion d'un cinquième.

Je suis persuadé que, pour aider au résultat désiré, tous les boulangers du département cesseront, comme viennent de me le promettre, sur mes instances, tous les boulangers de Cahors, de fabriquer du pain de fantaisie.

A partir de demain, ils ne fabriqueront plus que des pains ronds pesant au moins deux kilogrammes.

La vente sera toujours au poids, le boulanger devant ajouter l'appoin.

La vente du pain frais est formellement interdite. Ordre est donné à la police et à la gendarmerie de dresser procès-verbal contre tout délinquant, aussi bien le client que le boulanger.

Je fais appel au patriotisme de tous les habitants du Lot : ils supporteront les gênes désagréables et les dures privations, avec le même courage et la même endurance dont font preuve sur le Front, depuis de si longs mois, les combattants qui endurent des souffrances autrement pénibles et risquent journalièrement leur vie.

Car il faut lutter sans faiblir, jusqu'à la Victoire.

Le Préfet,
CL. BONHOURE.

Les boucheries municipales

Notre confrère l'Œuvre annonce que mardi la viande de boucherie vendue aux Halles de Paris a baissé : le bœuf tombait de 50 francs les 100 kilos ; le veau de 60 francs ; le mouton de 70 à 80 francs.

Est-ce un miracle ? Non, dit notre confrère, cette baisse coïncide précisément avec la décision de principe prise par le Conseil municipal de Paris d'établir d'urgence des boucheries municipales, boucheries fournies par des abattoirs indépendants, alimentés eux-mêmes directement par les producteurs.

Paris suit l'exemple donné par d'autres villes, parmi lesquelles il faut citer Evreux, Nîmes, Marseille, Aix, Troyes et Bordeaux.

Les municipalités de ces villes n'ont pas à regretter leurs boucheries municipales : non seulement la viande est livrée à un prix très réduit aux consommateurs, mais encore les bénéfices pour ces municipalités sont intéressants.

Bordeaux fait connaître les résultats de son organisation qui sont à peu près les mêmes que dans les villes où sont installées des boucheries municipales.

Ainsi, on peut évaluer à 80 centimes et 1 franc par kilo pour la viande de bœuf, et à 60 et 80 centimes par kilo, pour la viande de mouton, le bénéfice réalisé sur les prix des bouchers.

Avant la création des boucheries municipales, à Bordeaux, le bœuf se vendait 2,30 à 2,50 le demi-kilo pour les morceaux de choix ; il se vend maintenant 1,80. Les morceaux pour le pot-au-feu se vendaient 1,50 ; ils se vendent maintenant 0,90. Le mouton se vendait 2,20 à 2,30 le demi-kilo ; il se vend maintenant 1,90 et 1,70, voire 1,60.

Bien mieux, à la suite de l'organisation des boucheries municipales, des bouchers, désireux de soutenir la concurrence ont baissé leurs prix du bœuf à 1,60 et 1,50 !!! On voit le joli bénéfice qu'ils réalisaient avec les anciens tarifs, même taxés !!!

Or, le système est simple : il consiste soit à utiliser les services des détaillants consentant à s'approvisionner exclusivement à la régie municipale, à accepter son contrôle et à pratiquer les prix officiels établis, soit à faire appel à des bouchers de la R. A. T. auxquels on a accordé la mise en sur-sis d'appel pour assurer ce service.

Nos villes auraient un grand intérêt à ce que des organisations identiques fussent créées. La vie est assez chère pour qu'on songe à soulager les misères du public. Ce qui réussit ailleurs ne réussirait-il pas dans nos villes ?

Mais combien y a-t-il de temps que nous tenons ce langage, et, hélas ! sans résultat....

PROPOS D'UN CADURCIEN

Bûches et Râclures

On fume donc à Cahors? Il paraît bien. Seulement, ce n'est que par privilège et exception. Un mien ami a su faire pour participer au privilège. Il a fléchi la débitante. La débitante désarmée lui a glissé au plus profond du sein un massif paquet de *caporal* supérieur. Les femmes sont insondables, si j'en crois un professeur confédérant un jour pour l'édification de notre cité, il y a quelque vingt ans, en face du sexe faible pressé en triple rangée aux premières places pour entendre et s'étonner. Les femmes sont insondables et n'a pas de leur « herbe sainte » qui veut. Ainsi moi, je suis entré dans le même bureau que mon ami, et sur ses talons. « Un paquet à 0 fr. 75, je vous prie. » Et, pour faire ma demande, je prenais une voix et une figure de déclaration. Mais la dame ou demoiselle resta froide comme le temps. « Voyez! Monsieur! » dit-elle en me montrant ses vitrines vierges et vides. Je n'insistai pas. Tout le monde ne peut être bien en cour. Il y a des coins, des coins arbitraires, qui réservent leur *scapellati* et leur *maryland* aux rares élus de la marchande.

Alors, c'est le martyr pour ceux qui n'ont pas la faveur des petits coins de Mademoiselle ou de Madame. Savez-vous supplice plus vif que ce sevrage à 30 ans, à 50 ans, à 79 ans, que ce sevrage subit, violent, inhumain? Le beefsteak, la côtelette, on s'en passe! Le pain, on s'en passe! Mais le tabac? Le moyen de vivre sans tabac? Une pipe, une bonne pipe bien culottée, c'est ça qui vous chatouille délicieusement la gorge! Et un demi-londrès! Et une cigarette entre deux lampères de fine, est-ce assez stomacastique! — Ah! faire de la fumée, s'en imprégner, se haïner dans son atmosphère, s'en griser, quel rêve, quelle poésie! Confier ses pensées et ses illusions au léger flocon bleu qui les élève aux régions azurées! Suivre en imagination là-haut, très-haut, ces volutes nuageuses et immatérielles, et planer avec elles au-dessus des terrestres vulgarités. Exhaler un peu de son âme et l'envoyer au ciel sur les ailes des spirales porteuses d'idéal! C'est là pourtant ce que faisait chaque jour le roulier de grand chemin, ce que faisaient *Perlinco* et *Lo Gullio* au temps où l'on pouvait encore en griller une! Mais maintenant! Maintenant, plus de communication sublime avec le ciel, faute de brûle-gueule! *Perlinco*, ou son successeur, est condamné au prosaïsme des feux éteints. Il n'y a plus rien à allumer aux bureaux de tabac, ni *crapulos* ni *havanés*. En revanche, il s'y trouve encore des chiques salivaires et du pétun sternudatoire.

Et je jeûne! Le vieux fumeur que je suis engraisse à ce régime de carême. Et j'ai honte! Je rougis de mon pouce et de mon index immaculés, eux naguère si artistiquement torréfiés; de mes lèvres purpurines, aux commissures hier encore d'un si beau jaune! Ah! cette guerre!

Mais, vraiment, je ne suis pas inventif. Et il faut que ce soit un gosse qui m'inspire et m'illumine. Là, à trente pas, je viens de voir un moutard dont il me semble reconnaître la tournure. Il a l'air bien occupé. Il pest. Il est en train de piller sa casquette. Il cherche, fouille, en lire de temps en temps quelque chose. Puis c'est le tour de ses poches. Il les retourne, les explore, cueille par ci, par là, sur la doublure, de menus objets que je ne distingue pas. J'y suis! Le voilà qui roule une sèche! Je m'approche. C'est mon gamin! Il a douze ans! Je confisque le corps du délit. Il est hétéroclite. Brindilles de paille, miettes de pain, débris de coton, petites bûches de la Régie, filoches de lustrine, fraternisent dans une feuille de *Nil* usagée avant d'avoir servi. Je mets le feu à ces râclures. Je hume.

Dieu! que c'est bon! Mais ça ne vaut pas le fruit défendu de ma jeunesse, les cigarettes contemporaines de mes contresens latins et de mes incorrections grecques. En ce temps-là, fumet et fumée se mariaient en un lieu commun où, heureux et cachés, nous allions, chacun à son tour, sous le prétexte le plus plausible, nous livrer au plaisir le plus frauduleux et le plus délicat. Or, nous avions un *pion* qui était un *Cerbère*, et un Cer-

bère ingénieux. Il avait imaginé un procédé direct pour contrôler, *a posteriori*, notre conduite au sein du bon endroit. Chaque fois que nous en sortions, nous devions aller mettre à la hauteur de son nez notre bouche, l'ouvrir, expirer notre haleine. Mais comme il fumait plus que nous et que, partant, il ne sentait pas ses propres relents tabagiques, il ne subodorait jamais les nôtres. Et ainsi, nous échappions à la colle jadis facile.

Votes de nos députés

Sur le vote de confiance en faveur du Gouvernement à la suite des interpellations relatives à la politique diplomatique sur les buts de paix du Gouvernement, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.
M. Malvy absent par congé.
La Chambre a adopté pour 377 voix contre 113.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons les citations suivantes à l'ordre du jour :

Le soldat de 1^{re} classe Couderc Jacques, de Montfaucon, vient d'être cité en ces termes pour la seconde fois : « Calme et de sang-froid remarquable, a assuré de jour comme de nuit, la liaison la plus parfaite de son unité, en particulier pendant la nuit du 4 au 5 mai, où, sous un bombardement violent, il rallia quelques fractions qui s'étaient égarées. »

Le soldat Bonnet Edmond, de Gluges, vient d'être cité en ces termes pour la seconde fois, à l'ordre du régiment : « Grenadier très courageux faisant partie d'un groupe de nettoyeurs pendant l'attaque du 23 octobre 1917; a rempli sa mission délicate avec beaucoup d'élan et d'énergie. »

Nos félicitations à ces braves compatriotes.

L'Evêque de Cahors est nommé Archevêque

Nous apprenons que M. Cézérac évêque de Cahors, est nommé archevêque titulaire de Césarée de Maurétanie (l'ancien *Cæsariensis*, aujourd'hui Cherchell, en Algérie) et coadjuteur de l'archevêque d'Albi, avec future succession.

Nous n'avons aucune qualité, ici, pour faire l'éloge de l'évêque qui va quitter le Lot. Il nous plaît, cependant, de déclarer que M. Cézérac laissera dans notre département des regrets sincères. C'était un homme aimable, bienveillant et qui sut s'associer, par ce temps d'Union Sacrée, à toutes les bonnes œuvres qui à un titre quelconque intéressaient nos soldats, les réfugiés ou la population.

M. Cézérac est né à Caussens, diocèse d'Auch en 1856. Il succéda en 1911, comme évêque de Cahors, à M. Laurans, décédé.

Enseignement primaire

Sont nommés instituteurs de 1^{re} classe : MM. Annès, à Frayssinet-le-Gelat; Gipoulou, à Prayssac; Labarthe, à St-Cirq-Madelon; Larigaldie, à Laurette; Romec, à St-Jean-de-Laur.

Sont nommées institutrices de 1^{re} classe : Mlles Castelnau, à Cahors; Chapt, à Latour; Ladoux, à Grézels.

Nos félicitations.

Nécrologie

On annonce la mort de M. Chevillet, inspecteur de l'Assistance publique du Lot, qui avait succédé au regretté M. Dauhas.

M. Chevillet qui était inspecteur de Meurthe et Moselle, est décédé à Nancy. Il n'avait pas encore pris possession de son poste à Cahors.

Nous adressons à sa famille nos condoléances.

Société de préparation militaire de Cahors

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à lundi cette communication.

Tribunal pour enfants

Le tribunal correctionnel dans une audience réservée aux délits commis par des

enfants, a fait comparaître les jeunes gens qui il y a plusieurs semaines, furent arrêtés pour vol chez des particuliers.

Le tribunal après avoir admonesté ces jeunes délinquants, les a rendus à leurs familles.

Il est à souhaiter que l'admonestation porte ses fruits.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 5 au 12 janvier 1918

Naissances

Vanderstock Marguerite-Joséphine - Elisabeth, rue du Château-du-Roi, 15.

Tournemine Louis-Jean-Marie, rue du Pont-Neuf, 5.

Conte Pierre, avenue de Toulouse, 4.

Laborie Odette Augusta, rue du Château-du-Roi, 24.

Publication de Mariage

Miquel Louis, conducteur typographe sergent au 50^e chasseurs et Carrié Antoinette, robeuse, rue Nationale, 8.

Décès

Lagarde Bernard, matelassier, 69 ans, rue du Château, 8.

Labourel Marie, Vve David, 83 ans, aux Junies. Birou Jean, facteur en retraite, 66 ans, rue St-Urcisse, 2.

Planacassagne Rose, veuve Boscher, 82 ans, Hospice.

De Lasserre Thérèse veuve Rivassou, 60 ans, rue des 3 Baudus, 14.

Laffargue Françoise, veuve Ladevèze, négociante, 54 ans, rue Fondue-haute, 40.

Deltheil François, charretier, 71 ans, place Rousseau.

Tillet Antoinette, veuve Jouclas, couturière, 71 ans, rue Nationale, 8.

Albas

Légion d'honneur. — Le capitaine Deloye, ancien instructeur à l'École de St-Cyr, prisonnier en Allemagne et en Suisse, vient de rentrer en France. Après sa belle conduite à Charleroi, il fut l'objet d'une belle citation et décoré de la croix de guerre. Ses brillants états de service viennent d'être récompensés par la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur. C'est une croix bien gagnée dont nous félicitons chaleureusement le titulaire. M. Deloye est le gendre de notre sympathique compatriote M. Paul Barriéty.

Champ scolaire. — Nos jeunes élèves viennent de régler les comptes de leur récolte de 1917. Le bénéfice net a été de 170 fr.

Sur cette somme, 100 fr. ont été versés à l'œuvre des pupilles et orphelins de l'école publique et 70 fr. ont été consacrés à l'achat de livres scolaires pour récompenser la jeune équipe agricole de son dévouement.

Le résultat est d'autant plus appréciable qu'une quinzaine d'enfants de 11 à 13 ans ont cultivé un champ de 12 ares et récolté près de 1200 kilos de pommes de terre et 30 kilos de haricots.

Toutes nos félicitations aux petits écoliers.

Des remerciements doivent particulièrement être adressés à M. Pélassié, l'ancien combattant de 70, décoré de la médaille militaire, qui a bien voulu prêter gratuitement un coin de sa grande propriété à l'équipe scolaire. Merci également aux familles Foissac et Roux, qui assurèrent le défrichage avec leurs beaux attelages épargnés ainsi aux jeunes mains de sérieuses fatigues sans qu'il en coûtât rien à leur caisse. Grâce à tous ces bienfaiteurs, la récolte a été fructueuse.

Saint-Cyprien

Sont nommés répartiteurs pour l'année 1918 : MM. Jean Vayssières, Louis Bley, Jean Marlin, Antonin Delrat, François Gillac, Bernard Larroque.

Prayssac

Conférence. — M. Cambon, professeur au lycée de Cahors, fera demain dimanche une conférence à Prayssac sur : « Le défaitisme et la guerre. »

Saint-Géry

Dimanche dernier 6 janvier le « Syndicat Agricole » s'est réuni à la mairie de St-Géry.

Le Président donne des renseignements sur le sulfate de cuivre, bouillie, soufre. Il engage ceux qui ont demandé du sulfate de cuivre à se procurer en temps opportun de la chaux grasse ou du carbonate de soude Solvay 90°.

Le trésorier expose la situation financière : ses comptes sont approuvés. La Chambre syndicale, ajoute-t-il, propose de maintenir les adhésions de 1917 pour 1918 sans paiement de cotisation vu la mauvaise année : guerre et grêle.

M. Couderc, qui est aussi Président du Syndicat des planteurs ouvre une seconde séance. Il fait le résumé des affaires intéressant le Syndicat des planteurs pendant l'année écoulée et cède la parole à M. Roques, qui émet le vœu suivant :

Le Syndicat de St-Géry, frappé de la crise des tabacs qui sévit en France actuellement, demande à ce que le recépage soit autorisé partout après la récolte normale du tabac. Ce recépage pourrait être favorisé en laissant pousser un bourgeon du bas de la tige quelques jours avant la récolte. Un léger binage suffirait comme soin cultural. Lorsque le recépage serait récolté, le tabac normal serait déjà sec et les séchoirs disponibles. Ce vœu est adopté à l'unanimité et M. Roques est vivement félicité par le Président.

Le trésorier expose ensuite la situation financière. Ses comptes sont approuvés. Il annonce que sur l'ordre de la Fédération, les cotisations vont être perçues avant les livraisons.

M. Delpont, président de la C. G. P. qui assiste à la réunion, prend la parole. Après avoir adressé un hommage ému à nos soldats et à nos morts pour le patrie, il aborde le sujet de sa conférence. Augmentation de 40 0/0 pour la récolte 1917 portée à 90 pour la récolte 1918. Mais cette majoration est insuffisante. Un congrès aura lieu en mars prochain à Cahors où deux importantes questions seront à l'ordre du jour :

1° Augmentation des prix.

2° Culture en France des tabacs exotiques.

L'Assemblée fait une ovation enthousiaste au sympathique conférencier et sur la proposition du Président, vote à l'unanimité l'adresse suivante :

Le Syndicat de St-Géry, réuni en Assemblée Générale à la mairie de St-Géry, après avoir écouté la conférence de M. Delpont lui renouvelle sa confiance et son dévouement, lui manifeste toute sa sympathie et l'engage à maintenir haut et ferme le drapeau des revendications des planteurs.

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinet, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désireraient prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. *Prix réduits.*

On demande

Pour domaines bien situés (Vallée du Lot) : 1° Métaiers ou pensionnés (famille : une femme et deux hommes). — 2° Deux hommes comme domestiques dont un laboureur. — S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

AVIS aux Maisons vendant les articles boas

Fabrique spéciale d'Écharpes et Collets en plumes d'Autruches et Marabouts à des prix défiant toute concurrence.

J. RECHATIN

Plumassier

16, rue José Frappa, à St-Étienne (Loire)
Réparation et transformation de ces articles.

SAVON DE MENAGE SUPERIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilos contre mandat poste de 23 fr. 50, Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUÉ DU 11 JANV. (22h.)

Actions de détail

Paris, 11 janvier, 23 h.

Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité au cours de la journée.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans les lignes ennemies, dans la région de la Butte du Mesnil, a opéré des destructions importantes.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'artillerie ennemie

est active en Belgique

Londres, 11 janvier, 21 h. 30.

Un coup de main ennemi a échoué, ce matin, au sud d'Armentières.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord-est d'Ypres.

Nos tirs d'artillerie ont dispersé, ce matin, un groupe de travailleurs ennemis au sud-est de Monchy-le-Preux.

Malgré le mauvais temps, nos pilotes ont fait, hier, beaucoup de réglages. Ils ont attaqué à la mitrailleuse des objectifs à terre et jeté près de deux tonnes d'explosifs sur un dépôt de munitions, vers Courtrai, et d'autres objectifs.

Un appareil allemand a été contraint d'atterrir désemparé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉ DU 12 JANV. (15 h.)

Violente action d'artillerie

La nuit a été marquée par une VIOLENTE ACTION D'ARTILLERIE sur le front Beaumont-Bezonnvaux.

Au sud-est de Bezonnvaux nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 52.

Les pourparlers pacifistes

L'accord n'est pas fait!

De Stockholm : Selon la *Vetcher-naïa Potchta* les empires centraux ont approuvé les demandes de la Turquie concernant l'évacuation de l'Arménie et le désarmement de la flotte de la mer Noire.

Trotsky a repoussé ces propositions en exprimant « tout son étonnement » !

La crise allemande persiste

De Lausanne : La *Gazette de Francfort* assure que, malgré toutes les tentatives d'étouffement, les divergences, entre le haut commandement et la direction politique, continuent aussi accentuées que précédemment.

Aérodromes souterrains?

D'Amsterdam : Suivant un écho Belge, les Allemands aménagent des aérodromes souterrains.

Les Boches et les propositions Wilson

De Bâle : Dans les cercles politiques berlinois de gauche on admet le ton plus conciliant du Message de M. Wilson, ainsi que les articles concernant :

les barrières économiques ; — l'arrangement sur une base large de tous les différends concernant les questions coloniales ; — le désarmement ; — la Ligue des Nations ; — la liberté des mers ; — la suppression de la diplomatie secrète.

Mais, on repousse tous les autres articles, estimant qu'ils accordent à l'Angleterre et à la France toute extension de leur puissance, tandis qu'ils restreignent celle des Etats centraux.

La presse libérale en conclut qu'il faut continuer à combattre ;

La presse de droite repousse le Message de M. Wilson avec indignation.

Le Soviet forme sa majorité en arrêtant ses adversaires

De Stockholm : Le Soviet a décidé d'opérer l'arrestation en masse de tous les socialistes révolutionnaires accusés de complot contre les maximalistes et de tentatives pour entraver les négociations de paix.

Par cette manœuvre, la majorité serait complètement assurée aux maximalistes dans la Constituante.

La guerre civile en Russie

Un succès des Ukrainiens

De Petrograd : Après un vif combat, les troupes Ukrainiennes ont occupé Bakmatch dans le gouvernement de Tchernihof.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Coup de main heureux

Un coup de main exécuté avec succès par nos troupes, ce matin, à l'est de Loos, a permis de ramener des prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler.

La crise intérieure persiste en Allemagne et l'examen du Message Wilson n'est pas de nature à la calmer.

Ce message est du reste assez mal accueilli par les partis de droite. Quant au peuple on ne lui permettra pas de donner son avis. Chez les impériaux, le peuple n'a qu'un droit : obéir !

En Russie, les maximalistes auraient trouvé le bon moyen de s'assurer la majorité. Ils arrêteraient en masse, sous des prétextes futiles, tous les adversaires des bolcheviks. Ce n'est pas encore cela qui ramènera le calme et l'union dans le malheureux pays.

En attendant la guerre civile continue et, au sud, les Ukrainiens notent, semble-t-il, quelques avantages.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,